An abstract painting featuring a vertical color transition from left to right. The left side is a textured blue-grey, while the right side is a solid, vibrant red. A thin vertical strip of yellow and green paint runs along the center where the two colors meet. The overall texture appears rough and layered.

David Lewis

Couverture:

Instead of This, 2005

Détail

Huile sur toile/ oil on canvas

115 x 100 cm

Collection particulière

Jean-Pierre Bruaire et Catherine Melotte présentent

David Lewis

Exposition 2011
GRANVILLE GALLERY

La peinture radieuse de David Lewis

par Michel Nuridsany

David Lewis n'est pas un peintre abstrait.

Qu'il installe sur la toile des rectangles, des carrés, des formes plus ou moins géométriques, ne change rien à l'affaire : le propos est ailleurs.

Non dans les crispations, souvent absurdes, des « écoles », non dans les raideurs commodes des classifications, non dans les réductions ou les slogans des mouvements.

Dans un processus à l'œuvre.

Vivant.

« La peinture ! La peinture !.. », m'avait lancé, dans un souffle, Bram van Velde, un jour que, dans son atelier, nous parlions d'une exposition de ses gouaches qui ouvrirait le lendemain. Il n'en était guère satisfait : un pis aller, disait-il, car il n'avait plus la force de peindre à l'huile sur toile. Mais, par son regard, sa flamme, ses gestes, ses mots, sa voix, son attitude - qui avait fasciné Samuel Beckett -, par ces deux mots répétés qui ressemblaient à une invocation, il rendait présent l'acte de peindre, cette effraction, ce jet, cet impérieuse présence, comme le fait David Lewis dans des toiles débarrassée du narratif, rendues à leur être spécifique et profond, rayonnant.

Oui, la peinture seule, délivrée du sujet et presque de la forme ou transitant par une forme qui s'absente et lui permet d'advenir telle qu'en elle-même, enfin, l'artiste la change.

David Lewis, 55 ans, anglais des environs de Rennes, s'est installé en France en 1990. J'ai découvert les œuvres récentes de cet artiste discret chez Jean-Pierre Bruaire, son galeriste, à Coutances en 2009. Après avoir regardé son site Internet, je me disais qu'en fait il était né en 2005.

Avant, il avait l'air de bredouiller, de se chercher dans le post-cézanien, l'encre de Chine allusive, les simplifications outrées d'une figuration qui paraissait le gêner, tirant vers l'abstraction.

On ne peut pas prétendre connaître un peintre par Internet. Pas même entrevoir si peu que ce soit de son art. En outre l'artiste lui-même, ou celui qui a conçu son site, peut vous égarer en vous proposant des choix rien moins que judicieux.

Cela dit, la visite à l'atelier, lorsqu'il s'agit d'une première fois, renferme d'autres pièges, car, en même temps que des travaux dont on connaît quelques exemples (qui vous ont conduit à venir), on découvre un homme qui vous révèle des aspects inconnus de sa démarche. Celle-ci remet-elle en question votre analyse première ? Si oui, faut-il l'accueillir ? La refuser ? En quoi l'émergence de ces informations la contredit-elle ou la modifie-t-elle ? Ces modifications entraînent-elles une révision profonde ou superficielle de l'œuvre ? Ou pas du tout ?



Atlas, 2008
Huile sur toile/oil on canvas
162 x 260 cm



Outward Bound, 2008
Huile sur toile/oil on canvas
116 x 89 cm

Rendant visite à David Lewis dans son atelier, j'ai constaté d'abord de quelle longue progression les œuvres magnifiques, créées entre 2005 et 2010, étaient l'aboutissement.

Dans les années 1985, sa peinture s'enferme dans des simplifications exagérées, incertaines. Elle lutte contre la fermeture de la forme comme le fait Gombrowicz dans ses romans, tout en se retenant dans des couleurs sombres, saturées. «J'étais très intérieurisé. Je ne voyais personne», dit-il.

Ce caractère introverti, bien qu'aujourd'hui dominé, enfoui ou, en grande partie, évacué, rôde toujours, peu ou prou, dans l'œuvre actuelle. C'est pourquoi, il ne me paraît pas inintéressant de rappeler cette composante de l'œuvre, sans trop insister, certes, mais sans la négliger.

Une première rupture intervient en 1990, lorsque David Lewis vient s'installer en France. Il achète une petite maison, avoue «Ca m'a sauvé». Sous-entendu, sauvé d'une intérieurisation excessive.

La démarche, pourtant, reste la même : activer une sensation en relation avec un événement. Exemple : «Meeting of two worlds» (1992). Une chouette s'écrase sur le pare-brise de sa voiture sur une route en forêt.

L'œuvre donne à voir des lignes de fuite allusives qui traversent la toile de bas en haut, des formes qui s'arrondissent au ciel du tableau. Un climat. Impression, lune levée.

Pour chaque œuvre, une émotion, un souvenir qui revient, un déclic. D'où la présence des titres: «19 ans», «More is less», «Six tatami», «This is living», «Atlas», «Taroundant», «Winterpainting»... A contre-courant d'une certaine façon de nommer dans le genre «Format carré n°3» qui s'oppose à toute compromission avec l'affect.

Ce que refuse David Lewis.

L'émotion, le narratif tellement redoutés, tellement censurés dans une zone importante de l'art contemporain, David Lewis revendique leur présence dans chaque toile, l'évoquant devant chacune, donnant titre et date.

«Entre deux» (1999) garde même, explicitement, des traces d'un bâti ancien, nécessaire pour arriver jusqu'à la phase finale du tableau, que l'artiste aurait pu recouvrir,

cacher, mais qu'il a choisi de conserver, donnant à la toile un caractère de work in progress, d'œuvre en train de se faire, qui lui va bien.

«Pourquoi ne pas concevoir comme une œuvre d'art l'exécution d'une œuvre d'art», écrit Paul Valéry dans «Pièces sur l'art . C'est cela.

Bonnard dit la chose autrement : «Il ne s'agit pas de peindre la vie mais de rendre vivante la peinture».

Pourquoi me suis-je ainsi étendu, si longuement, sur une partie de l'œuvre qui n'apparaît pas dans cette exposition où l'on montre un état du travail qui n'émerge véritablement qu'après, en 2005, avec ces larges surfaces de peinture posées sur un substrat chaotique qui tire la peinture de David Lewis vers des contrées de l'art infiniment plus passionnantes ?

Meeting of Two Worlds, 1992

Huile sur toile/oil on canvas

121 x 116 cm



Yellow Field, 2008
Huile sur toile/oil on canvas
110 x 90cm
Collection particulière



Entre Deux, 1999
Huile sur toile/oil on canvas
162 x 130 cm

Pourquoi ?

Parce que cette peinture, qu'on pourrait aisément prendre pour un dérivé monochromes de Malévitch ou même d'Yves Klein, est chargée d'un vécu, certes peu apparent, mais non inexistant.

Le monochrome recouvre la toile all over dans une option spiritualiste, déconnectée du réel. D'ailleurs Malévitch accrochait son carré noir sur fond blanc dans un angle de la salle d'exposition comme une icône. Yves Klein s'avouait membre de la cosmogonie des Rose-Croix.

Pour bien comprendre la différence essentielle entre les grands à-plats de couleur dont il est question ici et les monochromes, voyez comment Robert Ryman, dépose sa peinture sur un support (toile ou fouillis de pâte blanche) qui n'a pour fonction que de la mettre en évidence en tant que peinture et comment, David Lewis, lui, dans une démarche semblable, la fait naître d'un fond chargé de mémoire à partir duquel elle émane.

On pourra dire que ce n'est rien; mais tout s'en trouve changé. Ni en mieux ni en pire, il s'agit d'apparences semblables mais d'un processus différent, d'une façon de mettre en œuvre avec radicalité ce que Masson appelle de ses voeux: «Dans l'art, écrit-il, il n'y a ni formes ni objets. Il n'y a que des évènements, des surgissements, des apparitions».

Exactement cela : David Lewis fomente des apparitions. Voyez comment ces larges surfaces apparemment planes viennent au devant de nous, paraissent flotter dans un no man's land radieux où l'huile mêlée de pigment s'active. Voyez comment dessous et dans les marges, couches sur couches les couleurs s'épuisent en tentatives.

«Le plus précieux de la création picturale c'est la couleur et la texture, dit Malévitch. Elles constituent l'essence picturale que le sujet a toujours tuée».

C'est pourquoi le sujet, Davis Lewis qui ne désire pas le supprimer, le tient en laisse. Serré.

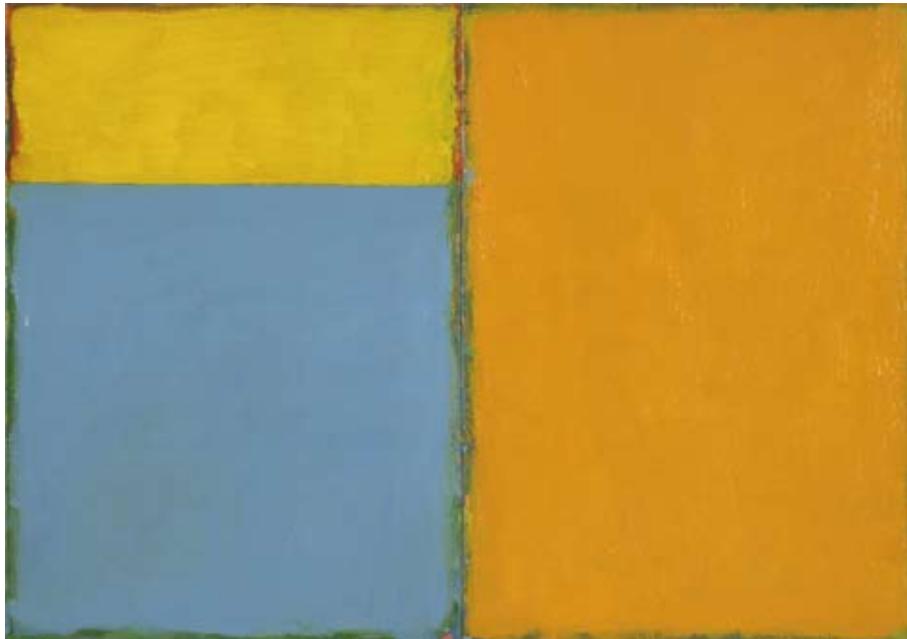
Ici, la peinture seule, frémissante, sur un fond dont elle garde la mémoire, se fait indicible. Explosante fixe.

A sa source, voyez, ici, la peinture en train de naître.





Borderline 1, 2005
Huile sur toile/ oil on canvas
65 x 92 cm



Borderline 2, 2006
Huile sur toile/ oil on canvas
65 x 92 cm





The radiant painting of David Lewis

by Michel Nuridsany

David Lewis is not an abstract painter.

The fact that he places rectangles, squares, more or less geometric shapes, on the canvas really changes nothing, the intention is elsewhere.

Not in the often absurd tensions of "schools" nor in the rigidity of expedient classifications, neither in the reductionism nor the slogans of different movements.

Within a working process.

Alive.

"Painting! Painting!", as Bram van Velde put it to me, sighing, one day in his studio as we were talking about an exhibition of his gouaches which was to open the next day. He wasn't satisfied: a last resort, he said, because he no longer had the strength to paint with oils on canvas. But, by his look, his energy, his gestures, his words, his voice, his attitude - which had fascinated Samuel Beckett - with these two repeated words that sounded like an invocation, he made the act of painting immediate; this rupture, this outpouring, this compelling presence, as does David Lewis in his paintings stripped of all narrative, thereby returned to their specific and profound essence, radiating.

Yes, paint alone, freed from subject even almost freed from form - or passing through a form that disappears and allows the painting to evolve within itself, rather, it is the artist who creates these transformations.

David Lewis, 55, an Englishman living in the vicinity of Rennes, moved to France in 1990. I discovered the recent works of this discrete artist at the home of Jean-Pierre Bruaire, his galleries' director in Coutances in 2009. After looking at his website, I thought that in fact he was born in 2005.

Before, he seemed to stutter, to look for himself in a post-Cezanne approach, in allusive Indian ink, in extravagant

simplifications of a figuration which seemed to hinder him, veering towards abstraction.

One cannot claim to know an artist over the Internet. Not even perceive the slightest fraction of his art. In addition, the artist himself, or whoever designed the site, may mislead you by offering you somewhat unwise choices.

That said, the visit to the studio, when it is for the first time involves other traps because, at the same time that one finds work which one knows (that led you to come) one also discovers a man who reveals unknown aspects of his approach. Does this call into question one's initial analysis? If so, should one welcome the change? Refuse it? How does the emergence of this new information contradict or alter the initial analysis? Should these changes cause a deep or superficial review of the work? Or not at all?

Visiting David Lewis in his studio, what I first noticed was how the magnificent works, created between 2005 and 2010 were the result of a long progression.

Around 1985, his painting retreats into uncertain oversimplification. It struggles against the closure of form as does Gombrowicz in his novels, all the while remaining confined in dark, saturated colors. «I was really internalized. I saw no one» he said.

This introverted nature, while currently controlled, buried, or, mostly expunged, still lingers, more or less, in the present work. Therefore, it seems to me not uninteresting to recall this part of the work, not to overstate its presence, certainly, but not to neglect it.

The first break occurred in 1990 when David Lewis comes to settle in France. He bought a small house, admits «It saved me». The implication being that it saved him from excessive internalization.

Page précédente :

***Big Red*, 2009**

Huile sur toile/oil on canvas

201 x 221 cm

The approach, however, remains the same : to create a sensation in connection with an event. Example : « Meeting of Two Worlds » (1992). An owl crashed into the windscreens of his car on a road in the forest.

The work presents allusive lines of flight that cross the canvas from the bottom to the top, with rounded shapes in the sky of the painting. An atmosphere. An impression, risen moon.

For each work, an emotion, a memory that comes back, a realization. Hence the presence of titles : « 19 years », « More is less » « Six tatami », « This is living », « Atlas », « Taroundant », « Winter painting » ... Against the current of a certain way of titling paintings, such as « Square No. 3 » which opposes any compromise with the affect.

David Lewis refuses this approach.

Emotion and narrative, so feared, so censored in an important area of contemporary art, David Lewis claims their presence in each painting, referring to them, in front of each canvas, giving title and date.

« Entre Deux » (1999) keeps, specifically, traces of a previous structure, necessary to get to the final phase of the painting, traces which the artist could have covered, hidden, but which he chose to keep, giving the painting a character of work in progress, of work in the process of being made, which fits well. « Why not conceive a work of art as the execution of a work of art » wrote Paul Valéry in « Pièces sur l'art ». That's it.

Bonnard said the same thing in a different way : « It's not about painting life but to make the painting live ».

Why am I elaborating so much, so extensively on a part of the work that does not appear in this exhibition, which shows the state of the work that only really emerges from 2005, these large surfaces of paint laid on a chaotic substrate that takes David Lewis's painting into far more exciting regions of art ?

Why ?

Because this painting, which we could easily take for a

derivative of Malevich or even of Yves Klein, is charged with a history, certainly not very apparent, but not nonexistent. Monochrome painting covers the canvas all over with spiritualist intentions, disconnected from reality. Moreover, Malevich hung his black square on a white background in a corner of the gallery as an icon.

Yves Klein confessed to being a member of the cosmogony of the Rosicrucians.

To understand the difference between the large flat colour planes mentioned here and monochrome painting, see how Robert Ryman deposits the paint on a surface (canvas or jumble of white paste) whose only function is to highlight it as a painting and how David Lewis, he, in a similar approach, brings it forth from the background charged with the memory from which it emanates.

We can say that it's nothing ; but everything is thereby changed. Neither for better nor for worse, the appearance is similar but the process is different, one way to implement radically what Masson is calling for : « In art, he writes, there are no forms or objects. There are only events, sudden appearances, apparitions ».

Just that : David Lewis foments apparitions.

See how these wide flat surfaces apparently come to meet us ; seem to float in a no man's land where oil mixed with pigment vibrates. See how below and in the margins, layer upon layer the colours exhaust themselves in failed attempts.

« The most precious element of pictorial creation is colour and texture, Malevich said. They constitute the pictorial essence that the subject has always killed. »

Which is why David Lewis, who does not wish to efface the subject, holds it on a lead. Tight.

Here, the paint alone, trembling, on a background of which it holds the memory, is unfathomable. Exploding still.

At its source, see, here, the painting in the process of being born.

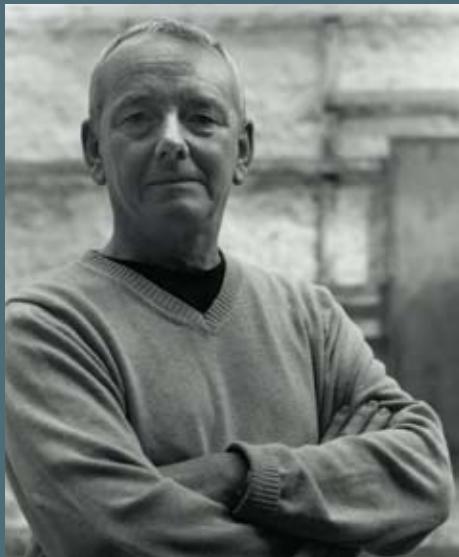


More is Less, 2007

Huile sur toile/oil on canvas

146 x 228 cm

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SELECTION)



Vit et travaille à Saint- Grégoire et Cerisy-la-Salle
Marié, 2 enfants
www.lewisdavid.fr

1955 Né à Wigan, Angleterre
1990 S'installe en France
1992 Professeur, Ecole Municipale de Dessin, Saint- Lô

- | | |
|------|-------------------------------------------------------------------------------------|
| 1982 | Piece Hall Gallery, Halifax, GB |
| 1985 | Christopher Hull Gallery, Londres, GB
Hawksworth Gallery, Ilkley GB |
| 1988 | Christopher Hull Gallery, Londres, GB |
| 1989 | Delaney Galleries, Perth, Australie Occidentale |
| 1990 | Christopher Hull Gallery, Londres, GB |
| 1991 | Glynn Vivian Art Gallery, Swansea, Pays de Galles |
| 1992 | Christopher Hull Gallery, Londres, GB
Musée Quesnel Morinière, Coutances, France |
| 1993 | The Manor House, Ilkley, GB
Christopher Hull Gallery, Londres, GB |
| 1994 | Ecole Régionale des Beaux Arts et Artothèque,
Cherbourg, France |
| 1995 | Christopher Hull Gallery, Londres, GB |
| 1999 | Galerie io, Rennes, France |
| 2004 | Aéroports de Paris, Orly Ouest, France |
| 2006 | Granville Gallery, Granville, France |
| 2009 | IUFM de Vannes, France |
| 2011 | Granville Gallery, Granville, France |

EXPOSITIONS DE GROUPE (SELECTION)

1981	Saint Pauls Gallery, Leeds, GB
1982	Huddersfield Art Gallery, Huddersfield, GB
1983	International Kunstaustellung, Dortmund, Allemagne Bankside Gallery, Londres GB City Art Gallery, Leeds, GB Hawsworth Gallery, Ilkley, GB Christopher Hull Gallery, Londres, GB (jusqu'en 1998, tous les ans)
1985	Bankside Gallery, Londres, GB Cartwright Hall, Bradford, GB
1989	Coach House Contemporary, Kirby Lonsdale, GB
1990	Gainsborough's House, Sudbury, Suffolk, GB
1991	<i>Chants de Nature</i> , Centre Culturel, Saint- Lô, France
1995	Musée Anacréon, Granville, France
1996	Galerie L'Engage, Rennes, France
1997	Salon International d'Arts Plastiques, Valognes, France
1999	Forum des Arts Contemporains, Saint- Lô, France Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts, Paris, France
2002	<i>Maîtres des Murs</i> , Centre Culturel, Saint-Lô, France

2008	<i>Slick 08</i> , le 104, Paris, France
2010	Granville Gallery, Granville, France

COLLECTION

Calderdale Museums and Art Galleries
Sunderland Art Gallery
Huddersfield Art Gallery
Bradford City Galleries
Collection de la Ville de Dortmund
British Rail, Leeds
FRAC de Basse Normandie
Ville de Saint-Lô
Ville de Rennes
Université de Leeds
Deutsche Banque

Lewis

Ci contre:

Instead of Thiss, 2005
Huile sur toile/oil on canvas
115 x 100 cm
Collection particulière

Remerciements: Eve Shamah et Marie-Pol Lewis

Textes: Michel Nuridsany
Conception graphique: Marie-Blanche Pron
Crédits photographiques: François Poivret

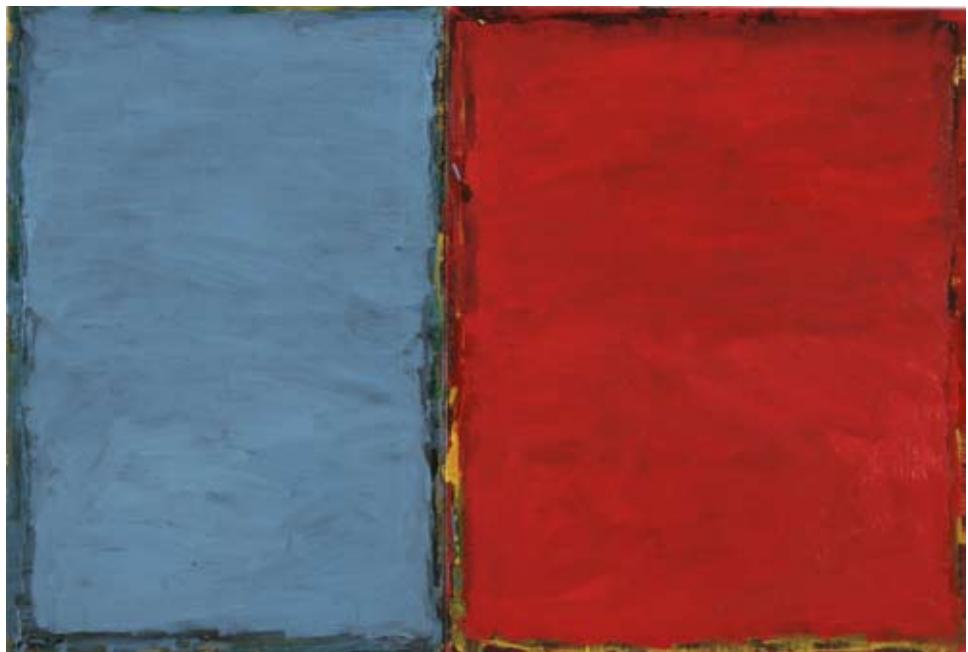
Granville Gallery

55 rue des juifs 50400 GRANVILLE

23 rue du Départ 75014 PARIS

www.granvillegallery.com





GRANVILLE
GALLERY